

Louis BERTRAND 1866-1941

Membre de l'Académie Française

Ancien Élève du Lycée

... **J**e puis dire que, pendant mes tristes années de Collège, Theuriet a été un de mes grands consolateurs, un de mes bons génies. Par ses vers si francs, si directs, si exempts d'artifice, il a contribué à développer en moi le sens de la poésie. Je me rappelle encore avec quel frémissement de sympathie et de patriotique curiosité, je lus son deuxième recueil de vers : **Le Bleu et le Noir**, précédé du **Chemin des Bois**, qui venait de paraître. Ce devait être vers 1880 ou 1881. Un de mes camarades du Lycée avait acheté chez Sertin, rue du Cygne, à moins que ce fût chez Collot, rue Entre-deux-Ponts, le mince volume à couverture jaune avec l'estampille de l'Homme à la Bêche de la Maison Lemerre. Nous le lisions en cachette derrière un rempart de dictionnaires, car Theuriet, auteur dangereux, était alors prohibé par l'autorité universitaire. Et je me souviens qu'en ce temps-là, nos Professeurs jugeaient assez sévèrement les élucubrations poétiques de ce Receveur de l'Enregistrement. Pour moi, enfant de la Meuse, non seulement j'y percevais de nouvelles cadences, toute une charmante et discrète musique non encore entendue, mais j'y découvrais un aspect émouvant de ma terre natale.

Jusque-là, j'avais considéré Bar et ses aimables paysages avec un sombre ennui, l'ennui du collégien captif qui n'aspire qu'à rompre sa chaîne et à fuir sa prison. Et voici que ce poète de mon pays m'apprenait que ces lieux, sans grâce pour moi, recélaient toute une poésie insoupçonnée. Vous l'avouerez-je ? Les promenades du jeudi et du dimanche m'étaient une odieuse corvée. La ville me paraissait sans gloire, ni beauté, ni intérêt d'aucune sorte. Je n'avais un peu de considération que pour la fameuse rue de la Rochelle, non encore promue, cependant, à la dignité de boulevard. Traverser, en rangs, la rue des Ducs-de-Bar, par un triste après-midi de Novembre, m'était une véritable pénitence. Et voici que les vers et la prose de Theuriet m'égayaient cette rue mélancolique, me la rendaient attirante, sympathique, pleine de charmants mystères. Et non seulement cette rue antique et cérémonieuse, mais tout le vieux Bar, tous nos vieux quartiers, me parlaient un langage ami : ce Receveur de l'Enregistrement, dont se moquaient nos Maîtres, m'avait initié à la poésie du passé. Et du même coup, en suivant son **Chemin des Bois**, j'étais entré avec lui dans tous les enchantements de la Forêt. Ces bois magnifiques qui environnent votre ville, où je n'avais vu jusqu'alors qu'un but de promenade sans agrément, devenaient, à mes yeux, un monde inexploré, où toutes sortes de surprises et de féeries m'attendaient...

Louis BERTRAND

(Conférence à Bar-le-Duc, le 22 Juillet 1933,
pour le Centenaire d'André THEURIET).